

te vengeresse, que j'ai rebondi enfin, et qu'il m'a été donné, pour ainsi dire, par l'excès même de ma culpabilité, de comprendre les choses dont j'ai commencé l'exposition avec la détermination de la pousser jusqu'au bout si, comme je l'espère, Dieu le permet. Nous sommes tous pécheurs, mais nul ne l'a jamais été au point où je me suis vu, et c'est du plus profond de l'abîme — *de profundis* — que j'ai crié vers le Seigneur qui a eu pitié de moi. Dieu sait tirer le bien du mal, et l'expérience que j'en ai faite m'autorise, je le crois sincèrement, à m'appliquer les paroles du Psalmiste et à dire à sa suite : Je connais mon iniquité et mon péché se dresse constamment contre moi ; mais, Seigneur, vous qui aimez la justice, vous m'avez pourtant, malgré cette iniquité, manifesté les choses incertaines et cachées de votre sagesse — *incerta et occulta sapientie tuae manifestasti mihi* —, au point que moi aussi je me sens en état de dire, après David, l'adultère, l'assassin et le cruel — comme l'appelle justement l'Écriture — : "J'enseignerai vos voies aux iniques, et les impies se convertiront à vous" *Docbo iniquos vias tuas ; et impii ad te convertentur*.

A mes yeux, la grande iniquité et la grande impiété des temps modernes, la source première de nos maux, la cause du malaise, du scepticisme desséchant et des angoisses mortelles de l'heure présente étant le cléricalisme, j'en ai entrepris la dénonciation implacable avec la conscience raisonnée de la responsabilité que j'assume et pleine confiance dans le résultat définitif du combat. Je poursuis donc.

Le cléricalisme qui fait de l'Eglise universelle la chose du magistère sacerdotal, au lieu de faire du magistère sacerdotal la chose de l'Eglise universelle, est la sophistication, l'adulteration de l'enseignement divin en vue de créer dans le cœur des simples ces besoins factices que l'industrialisme dévotieux se donne la mission vénale d'alimenter. Il est évident que, dans l'esprit de ceux où s'est insidieusement conçue cette entreprise, l'exploitation doit en être perpétuelle et qu'elle s'est, pour ainsi dire, légitimée par l'accoutumance dans l'abus et l'habitude dans l'exagération toujours plus accentuée de cette monstruosité. De là le racornissement des consciences et des cœurs cléricaux ; de là cet aveuglement volontaire chez les prêtres, aveuglement si prodigieux aux yeux de ceux qui ont la claire voyance des choses. Industrie sacrilège dans son monopolisme et, aussi monopoliste dans le sacrilège ! Négation formelle de la doctrine évangélique, elle a engendré l'odieuse et l'absurde prétention d'attribuer aux seuls membres de la corporation sacerdotale, spécialisée dans sa fonction et fermée aux autres fidèles, la mission apostolique qui appartient naturellement à quiconque s'en reconnaît

sincèrement les dispositions nécessaires et que le Sauveur a confiée, sans distinction et sans exception aucune, à tous ceux qui veulent le suivre et répandre son divin enseignement. Comme celle des jurandes de l'ancien régime, l'utilité corporative du clergé s'est changée en nuisibilité et en danger pour le monde dès qu'il s'est imprégné de l'esprit de monopole et d'exclusivisme qui tue tout ce qu'il pénètre et dégrade les plus belles choses. On comprime, mais on n'étouffe pas la liberté ; car elle est immortelle et divine, et le cléricalisme a porté le coup fatal au sacerdoce dès qu'il a voulu la frapper. Ça été la grande erreur du clergé que de prendre l'apostolat pour une spécialité professionnelle dans laquelle se cadenassent jalousement des initiés privilégiés qui se constituent en caste dominatrice séparée du reste des croyants. C'est de cette funeste erreur qu'est sorti l'esprit inspirateur de tant d'odieux attentats contre la liberté de conscience, la liberté de pensée, la liberté de parole — la Liberté. De là est née l'orthodoxie, négation inconsciente mais non moins abominable du Verbe éternel, principe de toutes choses, que le Messie est venu incarner ici-bas pour l'illumination du monde et sa rédemption par la Vérité libératrice, c'est-à-dire amie de la liberté. — *Veritas liberabit vos*. Et c'est là que se montre dans toute sa hideur le principe industrialiste et monopoliste du cléricalisme syndiqué ; car interdire l'usage de la parole à tous pour se la réserver à soi uniquement et s'en assurer le débit lucratif, dans l'exclusivisme absolu ; fermer par tous moyens la bouche à ceux qui oseraient, poussés par leur conscience, contester l'authenticité de cette mission et la probité de ce commerce, c'était le fin du fin de l'exploitation clérico-capitalistique du sentiment religieux universel, et rien de mieux n'a été imaginé par les raffineurs, distillateurs, brasseurs et autres accapareurs du favoritisme administratif pour spolier et abrutir les masses asservies à leur monopole.

C'est ainsi que fut organisée la machinerie cléricale qui broie les nations et les individus dans ses engrenages. Elle a été perfectionnée de notre temps, où l'on est arrivé à prendre des droits d'auteur et des privilèges d'éditeur sur l'Evangile lui-même, plus ou moins contrefait, et inséré par tranches dans des catéchismes vendus à des prix arbitrairement majorés par le monopole qui produit des rentes aux princes des prêtres de notre pays. C'est, semble-t-il, la seule manière que le cléricalisme ait trouvé de rendre son enseignement doublement cher au peuple et d'en tirer un revenant-bon pour ses plus hauts dignitaires.

Le Sauveur avait répandu gratuitement sa divine parole. Les apôtres avaient fuit de même et en confiaient le dépôt à tout le monde indistinctement, pour que cette "bonne nouvelle" de la délivrance prochaine